

DE LA NÉCESSITÉ D'ÉLIMINER LA CULTURE GALLÈSE POUR FAIRE ADVENIR LA NATION BRETONNE

Le point de vue d'un nationaliste breton

L'IMPOSTURE DE LA CULTURE GALLÈSE

La tentative de remise en vogue du folklore gallo, qui en soi n'avait rien de méchant, a suggéré aux observateurs gouvernementaux un moyen perfide d'empêcher les jeunes Hauts-Bretons de ce qu'ils sont, des celtes et non des gallo-romains, à travers les danses, les chants et la langue celtique. Le *kan-ha-diskan* replonge les participants dans la communauté du clan, les *guerzes* (sic), la langue bretonne font monter chez ceux qui les absorbent comme un élixir (sic), l'appel du sang. C'est cela qu'il fallait empêcher, quand les *festou-noz*, à Nantes, qui attiraient jusqu'aux Angevins et aux Vendéens, faisaient trembler le clignotant de l'unéindivisibilité.

Le patois, c'est amusant, ça ne gêne personne. La *gigouillette* ou la *polka-piquée* nous font jouer le rôle de faux paysans rigolards à la mode française. Le folklore gallo, en un mot, n'est pas une école de plastiqueurs. Mais c'est un bon moyen de couper en deux culturellement la Bretagne, après l'avoir diminuée physiquement en l'amputant de sa partie la plus peuplée et la plus industrielle. La promesse de faire renaître la culture du « peuple gallo » était une farce puisqu'une telle culture n'a jamais existé au sens où nous accordons à ce mot et n'existera pas davantage dans l'avenir, mais ce fut une excellente manœuvre politique et un rude coup porté à la renaissance nationale de *Breizh*. Un signe de l'affaïssement politique chez nous, depuis que règne la loi des faux-nez, est que cette imposture, non seulement n'a provoqué aucune réaction de rejet, mais a déchaîné l'enthousiasme dans certains milieux, comme si le président de la République, qui a enterré le régionalisme et proclamé sa volonté de maintenir les départements et la centralisation, pouvait avoir l'intention de restituer son génie à la Bretagne !

Olier Mordrel, *L'Idée bretonne*, éditions Albatros, 1981.

Olivier Mordrelle, dit Olier Mordrel, l'un des chefs du PNB (Parti national breton), condamné à mort à la Libération, revint en Bretagne après s'être enfui en Argentine et, fidèle à ses idées, milita au GRECE, groupe d'extrême droite fondé par Alain de Benoist. Il fut, dans les années 80, l'un des fondateurs du Cercle Maksén Wledig avec Jean-Pierre Tillenon, le druide nazi Georges Pinault (dit Goulven Pennaod), Serge Rojinski et Bernard Gestin, l'actuel directeur de l'Institut culturel de Bretagne. (Voir à ce sujet Jean-Yves Camus et René Monzat, *Les Droites nationales et radicales en France*, Presses universitaires de Lyon, 1992).